Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 23 (2021)

Artikel: L'enceinte de la presqu'île de l'Auge mise au grand jour
Autor: Bourgarel, Gilles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-981558

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gilles Bourgarel

L'enceinte de la presqu'île de l'Auge mise au grand jour

La construction des premières fortifications de la rive gauche de la Sarine est réduite au silence par les sources historiques. Or, ces ouvrages se sont récemment dévoilés aux archéologues à la place du Petit-Saint-Jean 39. La découverte d'un pan de muraille sous le crépi du côté est de la maison a amorcé l'étude du système défensif de la presqu'île de l'Auge.

Bezüglich der Errichtung der ersten Befestigungsanlagen auf dem linken Saaneufer hüllen sich die historischen Quellen in Schweigen. Am Klein-St.-Johann-Platz 39 haben sich diese Bauwerke nun den Archäologen offenbart. Der unter dem Wandverputz auf der Ostseite des Gebäudes zum Vorschein gekommene Mauerabschnitt gab Anlass zu einer Untersuchung zum Verteidigungssystem der Auhalbinsel.

Contexte

Le bâtiment de la place du Petit-Saint-Jean 39 est situé à l'extrémité orientale du rang sud de la place Jean-François Reyff[1] (fig. 1). Il compte deux étages sur un rez-de-chaussée partiellement enterré, servant de caves. La répartition de ces dernières indique que la construction actuelle est le fruit de la réunion de trois maisons contigües.

En automne 2019, le renouvellement du crépi des façades orientale et septentrionale au rez-de-chaussée et au premier étage a révélé des maçonneries médiévales surtout conservées côté Sarine[2]. Au vu des éléments qui apparaissaient, le Service archéologique de l'État de Fribourg a entrepris l'analyse des façades et réalisé un relevé photogrammétrique à l'est, qui a servi de base au relevé pierre à pierre. Pas moins de dix phases de construction et transformation ont ainsi été identifiées, sans compter les interventions du XXe siècle. Au nord, aucun dessin technique de pierre à pierre n'a été élaboré, car hormis l'extrémité du mur oriental médiéval, l'entier de la façade avait été reconstruit à l'époque moderne.

Les parties intérieures n'ont pas été examinées au cours de cette campagne, car elles n'ont pas été touchées par les travaux. Toutefois, les données archéologiques rassemblées pendant les investigations partielles menées en 2003, lors de la transformation des caves de la partie occidentale[3], ont fourni des éléments permettant d'évoquer l'évolution historique du bâtiment.

Données historiques

Seule une courte notice à propos de la maison est parue en 1981[4] ; en revanche, l'enceinte sur laquelle elle s'appuie a suscité un intérêt scientifique depuis le XIXe siècle déjà. La recherche à ce sujet n'en demeure pas moins complexe pour tenter de reconstruire la configuration passée. Les mentions historiques

Fig. 1 Plan de situation du quartier de l'Auge, avec l'hypothétique première enceinte et les fortifications plus tardives

1 Coordonnées : 2 579 390 / 1 183 661 / 537 m.

2 Nous remercions l'entreprise Pierre de Feu SA qui nous a signalé la présence d'éléments médiévaux et a grandement facilité notre travail.

3 *CAF* 6, 2004, 225-226.

4 Schöpfer 1981, 34.

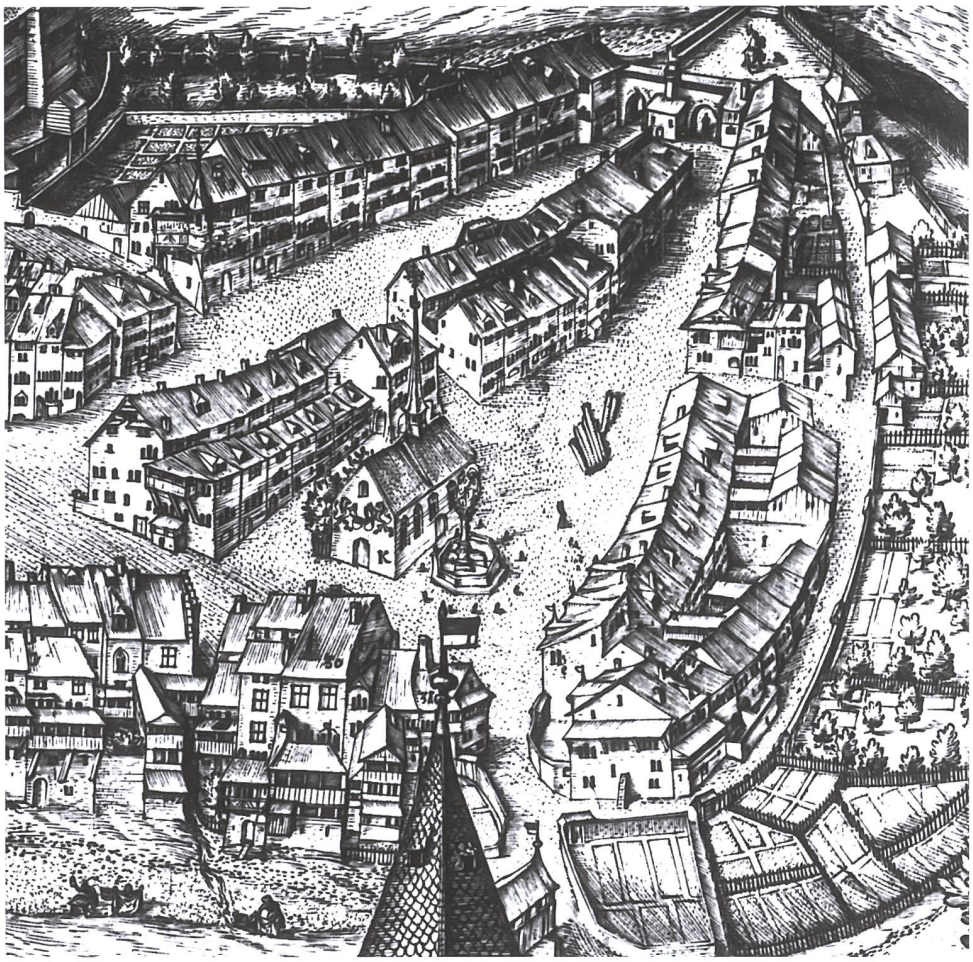

Fig. 2 Place du Petit-Saint-Jean en 1606, extrait du panorama de Martin Martini (MAHF)

Fig. 3 La tour des Mouches et le pont de Berne au début du XIXe siècle, vus depuis le sud (dessin anonyme, MAHF)

publiées spécifient l'existence, en 1228, de moulins situés à proximité de la muraille, dans le quartier de l'Auge[5]. L'emplacement exact de ces infrastructures n'étant pas précisé, il est difficile de savoir si le mur cité correspond à un tronçon de l'enceinte ou s'il se réfère à un mur de digue. L'incorporation du faubourg des Forgerons à la ville en 1253 a impliqué la construction du pont de Berne[6], dont l'accès a logiquement été protégé par des fortifications, quand bien même les textes n'en parlent pas. Des travaux ont ensuite été réalisés sur l'enceinte de 1387 à 1392, sous la direction du maître maçon Rudy de Hohenberg avec la collaboration des maçons Hensli Seltentritt, Thomas Giselstein et Hensli Houwenstein. Ces artisans avaient aussi œuvré aux tours des Chats et du Belsaix ainsi qu'à la tour-porte de Berne et sur les courtines attenantes entre 1377 et 1384[7]. En 1422-1423, la double-porte de l'Auge a été refaite, et des travaux y ont encore été réalisés en 1436[8]. Les deux entrées distinctes illustrées sur les panoramas de Grégoire Sickinger et de Martin Martini, respectivement datés de 1582 et 1606 (fig. 2), donnaient accès à la rue d'Or au nord et à la place du Petit-Saint-Jean au sud. Leur

5 Zemp 1903, 189.

6 Guex 2005, 16.

7 Strub 1964, 96 et 120.

8 Strub 1964, 89-90.

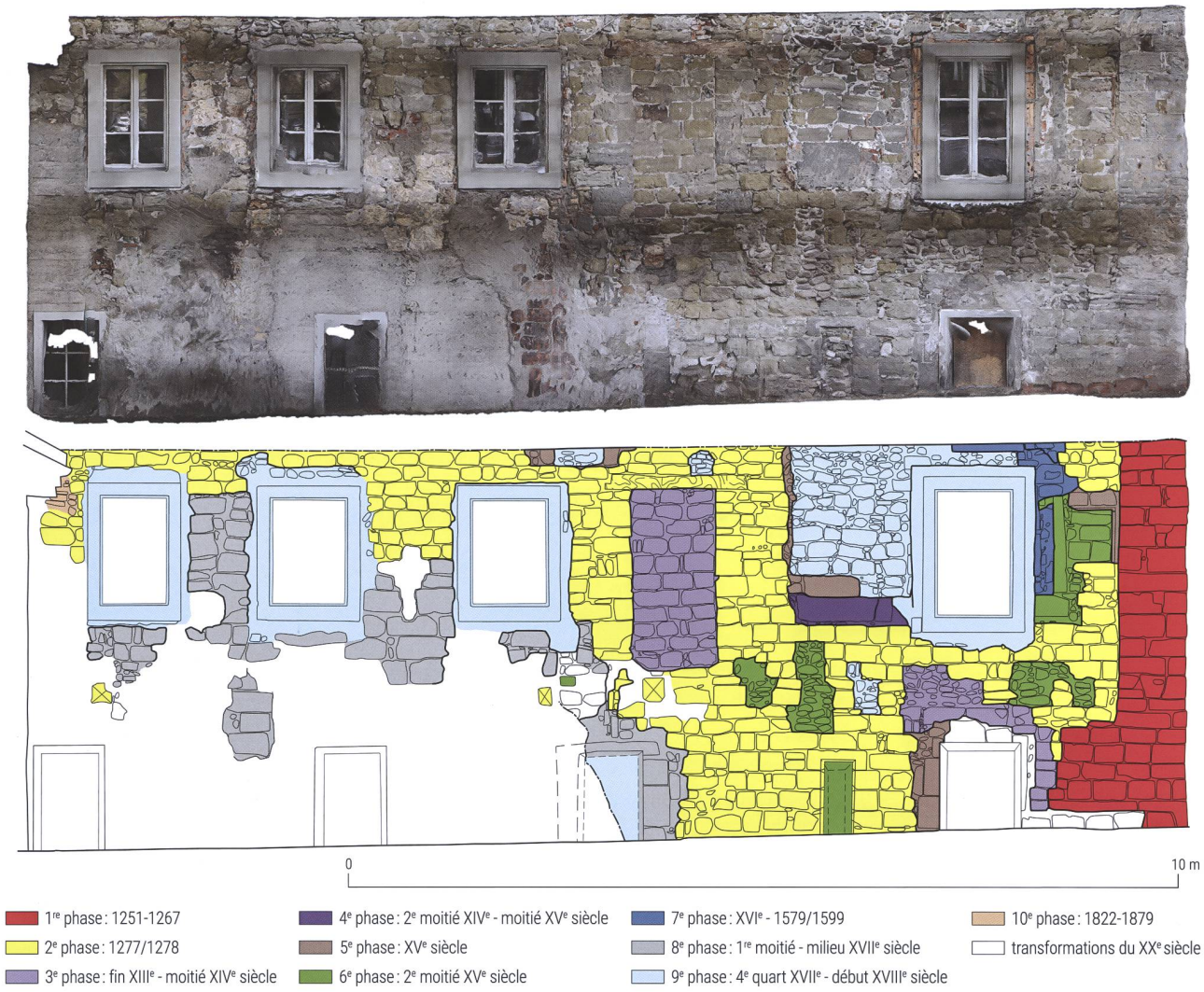

Fig. 4 Façade orientale de la maison de la place du Petit-Saint-Jean 39 ; a) orthophotographie ; b) pierre à pierre avec les phases de construction

juxtaposition servait, comme l'ont démontré des découvertes récentes[9], à éviter les manœuvres des charrois intra-muros, où l'espace entre la fortification et la tête de rang de l'îlot de maisons aujourd'hui disparu était trop étroit. Si des travaux ont été effectués au XVIe siècle, les sources ne les signalent pas expressément, ce qui est d'ailleurs également le cas pour tous les travaux d'entretien. En aval de la double-porte de l'Auge, la muraille a été entièrement reconstruite de 1650 à 1656 par l'architecte-sculpteur Jean-François Reyff, alors édile de la Ville, et le tailleur de pierre officiel Anton Winter. Simultanément, ces artisans reconstruisent le pont de Berne et renforcent son accès par une tour précédée d'une barbacane implantée sur la culée, toutes deux achevées en 1653. La seconde abritait un corps de garde, et la première était ornée d'une horloge qui lui a donné le nom de Zytturm, rapidement abandonné au profit de Muggenturm, du patronyme du premier gardien, Jean-Christian Muggenbach. Par la suite ce nom s'est transformé en Mückenturm, soit tour des Mouches en français (fig. 3). Malheureusement, les portes et certaines parties de la muraille contigüe ont été démolies en 1833[10] jusqu'aux façades des maisons bordant la place, soit celles de la place du Petit-Saint-Jean 39 au sud, et de la rue d'Or 25 au nord, où la fortification ne subsiste plus que sous l'apparence de contreforts. Dès cette époque, la place a acquis son aspect actuel ; elle a été baptisée « place Jean-François Reyff » en 1973, à l'occasion du 300e anniversaire de la mort de l'architecte-sculpteur[11].

Résultat des analyses

La première phase de construction est conservée à la base de la partie nord de la façade orientale, sur une longueur comprise entre 0,8 m et 1,8 m. Il s'agit d'un mur qui s'élève jusqu'au sommet du premier étage, 4,5 m au-dessus de la chaussée (fig. 4), et dont l'épaisseur se réduit de 1,6 m au rez-de-chaussée à 0,85 m au premier étage.

9 *CAF* 19, 2017, 220-221.

10 Stajessi 1901.

11 Le nom « place Jean-François Reyff » a été adopté officiellement en 1974. Nous remercions M. R. Blanchard des archives de la Ville qui nous a aimablement transmis ces informations.

Fig. 5 Première phase, premier étage, tête de poutre en chêne de 1251-1267 liée à la maçonnerie de la muraille

Sa maçonnerie est constituée d'un appareil régulier à joints fins de carreaux de molasse bleue taillés au taillant ou à la laye brettelée à dents fines et liés par un mortier gris, dur, composé de sable non calibré, de gravillons et de nombreux petits nodules de chaux.

Prise dans la masse, une tête de poutre en chêne se trouve au sommet de la partie nord du mur (fig. 5); l'absence des derniers cernes de croissance fournit une date d'abattage approximative de l'arbre, qui se place entre 1251 et 1267[12].

La deuxième phase couvre toute la longueur de la façade, à savoir 13,8 m, et elle est visible jusqu'au sommet de la partie décrépie, soit jusqu'à la base du deuxième étage, mais s'élève certainement encore plus haut. La maçonnerie est composée de mœllons de molasse verte mêlés à quelques galets et boulets. L'ensemble est lié par un mortier gris brunâtre formé de sable plutôt fin et d'une faible charge de gravier et de nodules de chaux.

Les encadrements des deux ouvertures subsistantes ont été taillés dans des blocs de molasse bleue. Au premier, une porte à linteau de chêne desservait une galerie qui devait couvrir toute la longueur de l'édifice, dont il ne reste aujourd'hui que trois têtes de consoles, deux en sapin et une en épicéa; les arbres utilisés ayant été abattus durant l'automne/hiver 1277/1278, ces bois fournissent une datation pour la première maison qui a été englobée dans le bâtiment actuel. Au rez-de-chaussée, c'est une fente d'éclairage à encadrement chanfreiné qui est conservée, en partie enfouie sous la chaussée (fig. 6), ce qui démontre une forte surélévation du niveau depuis l'époque de la construction. L'habitation possédait alors très probablement deux étages sur rue, comme de nombreuses maisons contemporaines[13].

Les étapes suivantes sont des reprises de ces deux premières phases. Le lien chronologique entre elles n'a pas toujours pu être établi, car certaines ont une étendue limitée et d'autres, en particulier la partie sud de la façade, sont occultées par des réparations en ciment.

La troisième phase est marquée par l'obstruction de la porte du premier étage avec des matériaux similaires à ceux de la deuxième phase; certains d'entre eux portent des traces de feu, laissant supposer que ces reprises sont dues à un incendie. Toujours au même niveau, le linteau d'une fenêtre constitue l'unique témoin de la deuxième ouverture. Au rez-de-chaussée, le percement d'une fenêtre est créé, au nord de la fente d'éclairage qui est alors conservée. Le mortier qui lie le bouchon et l'encadrement de la fenêtre est très semblable à celui de la deuxième phase, mais un peu plus gris, ce qui indique que ces travaux ont été réalisés probablement peu de temps après 1277/1278, soit à la fin du XIIIe siècle ou durant la première moitié du XIVe.

Par la suite, une nouvelle fenêtre est percée au premier étage; il n'en reste que la tablette en molasse bleue calée par de petits galets et liée à la maçonnerie par un mortier gris crème, composé de sable fin à moyen et de nombreux nodules de chaux, très différent de ceux utilisés lors des phases précédentes. Sa position confirme que les niveaux de plancher n'ont pas été modifiés, malgré un probable incendie.

12 Les prélèvements des échantillons et les datations dendrochronologiques ont été réalisés par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie (réf. LRD21/R7808).

13 Bourgarel 2010; Bourgarel 2016.

La datation de cette quatrième phase demeure imprécise faute d'élément caractéristique, mais elle n'est assurément pas postérieure au XVe siècle, et devrait se placer durant la seconde moitié du XIVe siècle si l'on tient compte de la succession des transformations.

La cinquième phase a laissé des traces sur l'ensemble de la façade.

Au rez-de-chaussée, la fenêtre de la troisième phase est reprise ou obstruée. Au premier étage, l'encadrement de la fenêtre créée précédemment est remplacé, mais il n'en subsiste que le calage, car le reste des matériaux a été récupéré; au nord, une petite ouverture à cadre de bois est également aménagée. Au deuxième étage, la base d'un étroit percement à piédroits de molasse bleue, d'une largeur totale de 0,55 m, est conservée au centre de la façade. Son implantation, décalée par rapport au niveau des planchers, signale selon toute vraisemblance l'emplacement de la cage d'escalier à l'intérieur du bâtiment. Les travaux effectués sont liés aux précédents par un mortier gris, dont la composition est proche de celui de la quatrième phase, mais avec moins de nodules de chaux.

L'absence de découverte à valeur typologique empêche une détermination chronologique plus détaillée que celle à considérer entre les phases 4 et 6 du bâtiment, soit probablement au XVe siècle.

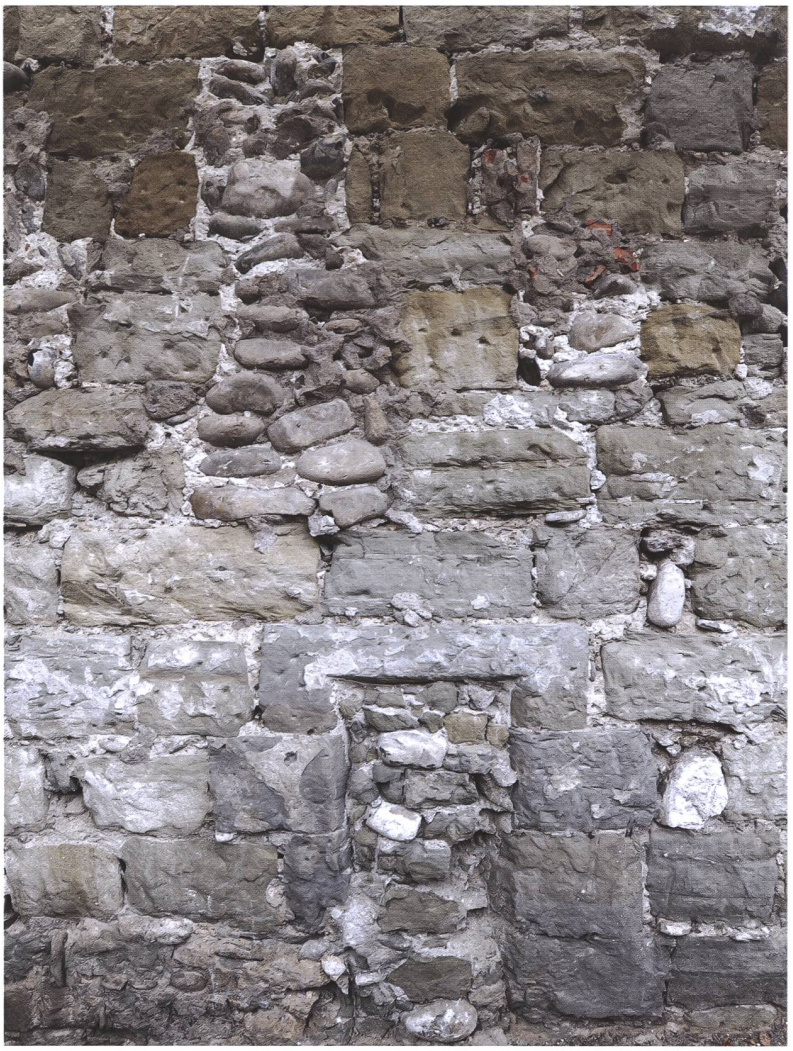

Fig. 6 Deuxième phase, rez-de-chaussée, fente d'éclairage de 1277/1278

La phase 6 voit le comblement de la fente d'éclairage et la suppression de la partie nord de la galerie, dont les logements des consoles ont été murés. Au premier étage, une fenêtre est installée au nord, où elle coupe l'ouverture en bois aménagée lors des travaux précédents. Elle est dotée d'un encadrement de molasse profilé d'une feuillure et d'un chanfrein, le tout taillé à la laye brettelée à dents fines. Ces ajouts ont été montés à l'aide d'un mortier gris-beige composé de sable fin à moyen et d'abondants nodules de chaux.

Le style et la technique employés pour l'exécution de la nouvelle baie permettent de placer cette construction au XVe siècle.

La phase 7 s'est limitée à l'insertion, au premier étage, d'une nouvelle fenêtre à l'emplacement de celle précédemment décrite. Plus haute que l'ancienne, elle marque peut-être un changement de niveau du plafond de l'étage. Son encadrement est en molasse bleue et calé avec des galets; les matériaux sont liés avec un mortier gris composé de sable fin à moyen contenant quelques nodules de chaux.

Cette ouverture est manifestement postérieure au XVe siècle et pourrait être liée au remplacement de l'une des consoles de la galerie par une pièce provenant d'un chêne abattu entre 1579 et 1599 – la date de la coupe ne peut être affinée, car les derniers cernes sont manquants. Par ailleurs, les reprises au ciment du XXe siècle ont noyé dans la masse cette tête de poutre qui ne peut donc être rattaché avec certitude à cette phase.

Lors de la huitième phase, une baie est créée au centre de la façade, au rez-de-chaussée. La base de cette ouverture à encadrement de molasse chanfreiné, taillé au ciseau et au réparoir étant enterrée sous l'asphalte, il n'a pas été possible de préciser s'il s'agissait d'une fenêtre ou d'une porte qui aurait pu desservir la cage d'escalier depuis l'extérieur. La moitié sud de la façade

Fig. 7 Place du Petit-Saint-Jean 39, façade nord après les travaux

a également été reprise au rez-de-chaussée, jusqu'à mi-hauteur du premier étage. Les travaux se sont certainement limités au parement, car la partie supérieure du mur est restée celle de 1277/1278. Cette intervention remonte probablement à la première moitié ou au milieu du XVIIe siècle, à moins qu'elle ne soit contemporaine de la phase précédente – le lien entre les deux phases a été coupé par les bétonnages du XXe siècle. Les matériaux mis en œuvre pour cette transformation, des mœllons de tuf et de grès ainsi que quelques galets et fragments de tuiles, sont semblables à ceux utilisés pour les culées et la pile du pont de Berne lors de sa reconstruction en 1653[14].

Cette similarité dans la construction des deux ouvrages suggère que les travaux se sont déroulés simultanément, bien que le lien matériel fasse défaut. Cette datation reste ainsi aussi hypothétique que la précédente.

La phase suivante est caractérisée par une profonde transformation du bâtiment, à savoir la mise en place de quatre nouvelles fenêtres au premier étage, la suppression de la galerie et l'obstruction des baies antérieures encore en service, soit celle du rez-de-chaussée (phase 8), l'étroite embrasure à la base du deuxième étage au centre de la maison (phase 5) et celle du premier étage au nord (phase 7).

Les encadrements des fenêtres, simplement profilés d'une feuillure, ont été taillés au ciseau et au réparoir; leur composition est très proche de celle des percements de l'hôpital des Bourgeois érigé de 1681 à 1698 sous la direction de l'architecte André-Joseph Rossier[15]. Le remplacement de ces ouvertures en 1977/1978 a provoqué une rupture du lien avec le mortier de pose original, limitant désormais l'approche chronologique à une comparaison avec les éléments des autres phases. L'analyse générale des maçonneries de cette période a tout de même été possible grâce aux bouchons mis en place ailleurs dans le parement. Les matériaux utilisés sont des galets, boulets, mœllons de molasse et fragments de briques et de tuiles, en remploi, liés avec un mortier gris clair composé de sable fin à moyen contenant peu de gravier et des nodules de chaux.

Cette phase est assurément conjointe de la reconstruction complète de la façade nord durant le dernier quart du XVIIe siècle[16], voire au début du siècle suivant, car les matériaux mis en œuvre, en particulier le mortier, sont identiques à ceux de la façade nord (fig. 7).

L'insertion de l'avant-toit de la construction adossée au sud du bâtiment, à l'adresse Derrière-les-Jardins 17, a été réalisée entre 1822 et 1879; le bâtiment ne figure en effet pas sur le plan de 1822 du Père Charles Raedlé,

14 Strub 1964, 204.

15 Strub 1959, 375-376.

16 Schöpfer 1981, 34.

Fig. 8 Vestiges de l'enceinte à la rue d'Or 25 (à droite de l'image), avec l'auberge de la Cigogne (au centre) et la maison de la place du Petit-Saint-Jean 39 (à gauche)

mais il a bien été relevé sur le plan cadastral de 1879. L'insertion de la panne volante de l'avant-toit, calée à l'aide de petits galets, a été faite avec un mortier gris-beige, fin. La surélévation du niveau du terrain est manifestement intervenue à cette époque, puisque la nouvelle construction en tient compte.

Cette transformation est la dernière avant celles du XXe siècle qui ont vu la reprise en béton de la partie méridionale de la façade au rez-de-chaussée, puis l'importante rénovation de 1977/1978.

Conclusion

L'analyse archéologique du bâtiment de la place du Petit-Saint-Jean 39 a dévoilé de précieuses données sur la construction de l'édifice et sa disposition par rapport à la trame urbaine du quartier.

La première phase de construction de la façade orientale témoigne de l'intégration de l'habitation au programme d'édification de l'enceinte de la presqu'île de l'Auge. La création de ce système défensif répond directement à celle du pont de Berne érigé peu après 1249[17], probablement en 1253 lors de l'incorporation du faubourg des Forgerons à la ville. Renforcer le contrôle de la circulation par une porte devenait nécessaire pour cette presqu'île désormais atteignable depuis l'est. La muraille a ainsi été érigée dans la décennie qui a suivi, au plus tard en 1267. Le « pilier » qui la matérialise, à l'extrémité nord de la façade orientale de la place du Petit-Saint-Jean 39, trouve son équivalent à l'extrémité sud de la façade orientale de la maison de la rue d'Or 25, sous la forme d'un contrefort (fig. 8). Cette habitation a été adossée à l'enceinte dès sa construction et son mur se poursuit au nord, quasiment au même niveau qu'au sud. Le terrain n'ayant pas été remblayé de ce côté, il est possible d'y observer trois fentes d'éclairage à linteau trilobé et encadrement largement chanfreiné qui ont été percées au rez-de-chaussée (fig. 9).

Les vestiges de l'enceinte donnent également un aperçu des choix retenus pour l'implantation d'un système fortifié malgré les contraintes topographiques de la presqu'île.

17 Guex 2005, 16-17.

Fig. 9 Fentes d'éclairage trilobées de 1251-1267 au rez-de-chaussée de la façade orientale de la rue d'Or 25

Le long de la rive, la hauteur de la fortification est ainsi inférieure d'au moins 4 m à celle du mur qui ferme la place et contrôle l'entrée. Ce décrochement est lié à la surélévation du niveau du terrain non seulement pour établir la culée du pont de la rive gauche sur le même plan que celle de la rive droite, implantée sur un piton molassique, mais aussi pour mettre le tablier hors d'atteinte des crues.

Chronologiquement, cette muraille des années 1260 ne correspond manifestement pas à celle de 1228 citée par les sources, à moins qu'elle n'ait été érigée sur des bases plus anciennes, restées hors emprise des travaux. Il est plus probable qu'elle se situait en retrait de la précédente, car une différence d'altitude du terrain naturel de plus de 50 cm a été observée sous la place Jean-François Reyff, entre les abords du pont et l'entrée de la place du Petit-Saint-Jean, en face de l'auberge de la Cigogne sise à la rue d'Or 24[18]. Ce constat tend à renforcer l'hypothèse d'une première enceinte ou d'une digue qui aurait pu se situer au niveau du changement d'implantation des rangs de maisons mis en évidence entre la place du Petit-Saint-Jean 35 et 37 d'une part, et entre les bâtiments de la rue d'Or 15 et 17 d'autre part.

Quoi qu'il en soit, le déplacement de la muraille et l'extension des rangs de maisons ont été effectués à une période plus ancienne que celle présumée en 1995[19] (voir fig. 1). De fait, la première habitation érigée à la place du Petit-Saint-Jean 39 l'a été en 1277/1278, soit au moins 70 à 80 ans plus tôt que la date supposée pour l'extension en direction du pont de Berne des rangs de maisons de la place du Petit-Saint-Jean et de la rue d'Or. Les travaux cités dans les sources écrites au sujet de la muraille pour la période de 1387 à 1392 concernent probablement le tronçon situé entre la rue d'Or et le couvent des Augustins, ou une autre portion de l'enceinte du quartier, dont il ne subsiste aucun élément visible aujourd'hui. Par ailleurs, les travaux de renforcement des défenses du front oriental de la presqu'île de l'Auge mentionnés dans les comptes de la Ville, sont certainement à mettre en relation avec l'extension de l'enceinte sur la rive droite de la Sarine, entreprise dès les années 1360[20]. La reconstruction de la double porte de l'Auge en 1422-1423 n'a pas touché les murs attenants et, même

18 *CAF* 19, 2017, 220-221.

19 *AF*, *ChA* 1994, 1995, 43-44.

20 Voir dans le même *CAF*, l'article « De la tour de Dürrenbühl à la tour des Rasoirs : nouvelles données sur les fortifications de Fribourg ».

Fi. 10 Extrait d'une gravure de Hans Schauffelin (1544) éditée par Sebastian Münster avec, en surimpression jaune, la double-porte de l'Auge et la muraille de 1387-1392

si elle s'est déployée sur deux ans, elle est restée limitée.

La présence de percements au niveau du rez-de-chaussée dès la construction de la fortification au nord de la place et peu après au sud indique que l'enceinte de la presqu'île de l'Auge ne jouait pas un rôle prépondérant pour la protection de la ville au Moyen Âge, le quartier étant naturellement bien sécurisé par la Sarine. La vocation de digue des murs prenait alors le pas sur les aspects défensifs des lieux, car c'est plutôt au niveau des accès aux ponts de Berne et du Milieu qu'il s'agissait d'ajuster le renforcement des défenses du quartier.

Les vues de Fribourg réalisées depuis le nord publiées par Sebastian Münster dans sa *Cosmographia Universalis* dès 1544 (fig. 10) puis Johannes Stumpf dans sa *Schwytzer Chronika* (1547-1548) illustrent clairement la double porte de l'Auge et l'enceinte attenante en aval. On y distingue aussi le tronçon de muraille qui barrait l'accès au pont du Milieu et ne figure plus sur les panoramas de Grégoire Sickinger (1582) et de Martin Martini (1606). Ces dernières représentations mettent bien en évidence l'absence de muraille au sud de la presqu'île de l'Auge, qui n'a assurément jamais été complètement entourée[21]. Les fortifications de cette partie de la ville se sont toujours concentrées sur le flanc oriental, le plus exposé. Encore au XVIIe siècle, l'attention s'est portée sur cette partie avec la reconstruction de l'enceinte en aval de la double porte de l'Auge et le renforcement de cette dernière par une tour, simultanément à la reconstruction du pont de Berne.

21 Bourgarel 1996.

Bibliographie

Bourgarel 1996
G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», *in*: B. Sigel (Red.), *Stadtmauern in der Schweiz* (*Stadt- und Landmauern* 2), Zürich 1996, 104-107.

Bourgarel 2010
G. Bourgarel, «Fribourg - Construction d'une ville révélée par ses vestiges. 1980-2007: vingt-sept ans de recherches archéologiques pour un début de réponse!», *in*: H.-J. Schmidt (Hrsg.), *Stadtgründung und Stadtplanung - Freiburg im Mittelalter,* Zürich/Berlin 2010, 79-97.

Bourgarel 2016
G. Bourgarel, «La maison à Fribourg (Suisse) au XIIIe siècle», *in*: U. Klein (Red.), *West-und mitteleuropäischer Hausbau im Wandel 1150-1350* (*Jahrbuch für Hausfoschung* 56), Marburg 2016, 645-660.

Guex 2005
Fr. Guex, «Freiburgs Brücken und Strassen im 13. Jahrhundert», *FGb* 82, 2005, 7-18.

Schöpfer 1981
H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981.

Stajessi 1901
Ch. Stajessi, «Porte de l'Auge, à Fribourg (Muggenthurm)», *Fribourg artistique à travers les âges* XII.1, 1901, pl. 5.

Strub 1959
M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II* (*MAH* 41; *canton de Fribourg* III), Bâle 1959.

Strub 1964
M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (*MAH* 50; *canton de Fribourg* I), Bâle 1964.

Zemp 1903
J. Zemp, «Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter», *FGb* 10, 1903, 183-236.

Résumé / Zusammenfassung

La maison de la place du Petit-Saint-Jean 39 a été édifiée sur la presqu'île de l'Auge, à l'extrémité orientale du rang sud de la rue. Elle compte deux étages sur un rez-de-chaussée partiellement enterré. Le renouvellement du crépi de ses façades nord et est jusqu'au sommet du premier étage a apporté un éclairage nouveau au développement du quartier dès le XIIIe siècle.

Chronologiquement, la plus ancienne découverte est un tronçon de l'enceinte médiévale contre lequel s'appuie l'édifice. Cette muraille conservée au nord de la façade est s'élève à 4,5 m de hauteur. Elle barrait la route en direction du nord-ouest. La datation d'une pièce de bois préservée dans le mur place sa réalisation entre 1251 et 1267, soit lors de l'incorporation du faubourg des Forgerons à la ville en 1253 et de la construction du pont de Berne. À la rue d'Or 25, des fentes d'éclairage montrent qu'une maison a été dressée simultanément à l'ouvrage défensif. L'extension des rangs de maisons vers l'est se dessine dès cette période.

À la place du Petit-Saint-Jean 39, la première maison a été érigée en 1277/1278. L'édifice possédait au moins un étage sur un rez-de-chaussée muni d'une porte à linteau de chêne, qui desservait une galerie à l'est, dont il subsiste trois consoles de bois.

La maison a encore subi huit phases de transformations dont la plupart ont consisté en de simples modifications des percements difficiles à dater, faute de bois conservés. Au XVe siècle selon toute vraisemblance, la moitié nord de la galerie est supprimée, mais un lien avec la reconstruction de la double porte de l'Auge en 1422-1423 est malheureusement impossible à déterminer car celle-ci est démolie en 1833. Au XVIIe siècle, la façade orientale a été en partie reparementée avec des matériaux semblables à ceux employés pour la reconstruction de la culée occidentale du pont de Berne en 1653, de la tour des Mouches et de la partie nord de la muraille. La similitude des matériaux plaide en faveur de travaux contemporains. L'édifice a été entièrement reconstruit à la fin du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle, lorsque trois maisons ont finalement été englobées dans la construction actuelle.

Das Gebäude am Klein-St.-Johann-Platz 39 wurde auf der Auhalbinsel, am östlichen Ende der südlichen Häuserreihe der Strasse errichtet. Über einem teilweise eingegrabenen Erdgeschoss zählt es zwei Stockwerke. Die Erneuerung des Wandverputzes an den Nord-und Ostfassaden des Erd- und ersten Obergeschosses warf ein neues Licht auf die Entwicklung des Quartiers seit dem 13. Jahrhundert.

Das älteste entdeckte Bauelement stellt ein Abschnitt der mittelalterlichen Stadtmauer dar, an den sich das Gebäude anlehnt. Diese in der Nordfassade erhaltene Mauer besitzt eine Höhe von 4,5 m und diente dazu, die Strasse in nordwestliche Richtung abzuriegeln. Gemäss der Datierung eines aus der Mauer stammenden Holzstücks erfolgte ihr Bau zwischen 1251 und 1267 und somit in zeitlicher Nähe zur Eingliederung des Schmiedequartiers in die Stadt im Jahre 1253 und zur Errichtung der Bernbrücke. An der Goltgasse 25 belegen Lichtschlitze, dass hier zeitgleich mit der Anlage der Befestigung ein Haus gebaut wurde. Auch die Ausdehnung der Häuserzeilen nach Osten ist ab diesem Zeitpunkt bereits erkennbar.

Am Klein-St.-Johann-Platz 39 wurde das erste Haus 1277/1278 errichtet. Das Gebäude besass mindestens ein Stockwerk über dem Erdgeschoss. Eine Tür mit Eichensturz gab im Erdgeschoss Zugang zu einer Galerie im Osten, von der sich noch drei Holzkonsolen erhalten haben.

Das Haus erlebte acht Umbauphasen, von denen die meisten aus einfachen Änderungen an den Öffnungen bestanden, die aufgrund des Mangels an erhaltenen Hölzern jedoch schwer zu datieren sind. Im 15. Jahrhundert wurde aller Wahrscheinlichkeit nach die nördliche Hälfte der Galerie entfernt. Ein möglicher Zusammenhang mit dem Wiederaufbau des Doppeltors des Auquartiers in den Jahren 1422-1423 lässt sich leider nicht mehr feststellen, da letzteres 1833 abgerissen wurde. Die Neuverkleidung der Ostfassade im 17. Jahrhundert erfolgte teilweise mit Materialien, die jenen ähneln, die für den Wiederaufbau des westlichen Widerlagers der Bernbrücke im Jahre 1653, des Mückenturms und des nördlichen Teils der Stadtmauer Verwendung fanden. Die Ähnlichkeit der Werkstoffe spricht für eine gleichzeitige Entstehung. Durch einen vollständigen Umbau Ende des 17. oder Anfang des 18. Jahrhunderts entstand das heutige Gebäude, das aus drei zusammengeführten Häusern besteht.